



Nom de l'artiste : **Jochen Gerz**

Titre de l'oeuvre : **2 146 Pierres (titre évolutif) ou Monument Invisible**

Nature de l'œuvre : **intervention « in situ »**

Date : **commencée clandestinement en 1990 puis inaugurée en mars 1993**

Dimensions : **évolutives (dimensions des pavés de la place)**

Lieu : **Place du Monument Invisible, anciennement appelée Place du Château de Sarrebrück, en Allemagne**

L'ARTISTE

Jochen Gerz est né en 1940 à Berlin et vit actuellement en France. Il fait partie des artistes conceptuels, c'est-à-dire qu'il s'attache au concept, à l'idée que véhicule son travail. Plusieurs de ses travaux ont un rapport avec la Seconde Guerre mondiale et le passé de l'Allemagne nazie.

LE CONTEXTE

Le travail a commencé un an seulement après la chute du Mur de Berlin en 1989, contexte particulier en Allemagne de prise de conscience du passé et de réunification.

LE LIEU

Le lieu a été choisi pour sa symbolique et son histoire. La longue allée traversant la place centrale de Sarrebrück mène au château qui est le siège actuel du Parlement de la Sarre. Ce bâtiment était le quartier général de la Gestapo pendant la Seconde Guerre mondiale. Les places sont aussi des espaces habituels pour les monuments.

LA RÉALISATION

Des étudiants de l'école d'art de Sarrebrück se regroupent autour de Jochen Gerz en avril 1990. L'idée est de graver les noms des cimetières juifs d'Allemagne antérieurs à 1939, pour la plupart détruits, sur la face invisible des pavés. Jochen Gerz et ses étudiants se rendent clandestinement sur la place en pleine nuit afin de desseller le nombre de pavé correspondant à celui des cimetières juifs répertoriés. Ils gravent sur l'une des faces de chaque pavé le nom d'un cimetière, ainsi que la date de la nuit au cours de laquelle chaque pavé a été extrait. Puis ils replacent le pavé ainsi marqué face contre terre après l'avoir photographié. L'inscription est donc rendue invisible.

Cette intervention a été commencée dans l'illégalité, menée sur 3 ans, puis a été officialisée en cours de réalisation. Il s'agit d'une oeuvre spontanée et non une commande. Jochen Gerz a défendu son projet devant le parlement allemand pour qu'il soit reconnu. Après la remise en place des 2146 pavés à partir de février 1991, l'oeuvre a été inaugurée en mars 1993 accompagnée par une exposition photographique retraçant les étapes de sa réalisation. Au printemps 1993, la place du château est officiellement rebaptisée place du Monument Invisible. C'est le seul indice visible de cette intervention.

L'oeuvre est évolutive puisqu'à chaque nouvelle découverte d'un reste de cimetière juif détruit pendant la guerre, un nouveau pavé est descellé pour être gravé et rejoindre le Monument Invisible. A ce jour la place compte 2167 pavés gravés face contre terre.

INTERPRÉTATION DE L'OEUVRE

Le lieu lui-même possède une signification très forte : la place du

château de Sarrebrück était le siège de la Gestapo, police militaire du régime nazi. Ce régime politique nationaliste et raciste a organisé l'extermination de plus de six millions de juifs et la destruction d'un grand nombre d'édifices religieux, de cimetières et d'œuvres d'art. D'une certaine manière c'est donc aussi la mémoire des juifs qui a été détruite durant la Seconde Guerre mondiale. Le lieu est donc empli d'une mémoire difficile à assumer pour le peuple allemand que l'artiste tente de réactiver. Le bâtiment, devenu parlement de la Sarre, est un lieu où l'on vote des lois, il participe donc à la reconstruction politique de l'Allemagne et à la reconnaissance de son passé pour que cela n'arrive plus.

Chaque pavé gravé devient un lieu de mémoire, une pierre tombale, telle une épitaphe funéraire à l'adresse des juifs disparus. En allemand, le mot « pflaster » se traduit à la fois par pavé et pansement. L'acte même de graver renvoie à l'idée d'une mémoire qui se grave dans l'esprit de l'Homme.

L'étape de reconnaissance et d'officialisation du projet de Jochen Gerz et de ses étudiants est cruciale car il ne peut pas y avoir de travail de mémoire sans reconnaissance du passé. En changeant le nom de la place, le gouvernement allemand reconnaît le rôle du monument et les pans sombres de son Histoire, il participe au devoir de mémoire.

Enfin, avec son monument, Jochen Gerz joue avec nos habitudes de spectateurs-citoyens. Il ne nous impose pas une œuvre monumentale, gigantesque, verticale qui occupe et marque l'espace public, mais au contraire nous propose un monument invisible qui ne fonctionne que dans l'esprit de celui qui y songe et réfléchit. Comme les actes qu'il commémore, ce monument est devenu invisible, et pourtant possède une force que l'on ne peut ignorer dès lors qu'on en a connaissance. Chaque fois qu'un passant marche sur cette place, le souvenir du génocide du peuple juif ressurgit dans sa mémoire. C'est là que réside toute la force et le paradoxe de ce monument invisible.

Pour Gerz, le monument, du latin « monumentum » : se remémorer, est porté par les citoyens. Ce sont eux qui « font » le monument car ils portent la mémoire de la Shoah. Gerz invite le passant, le citoyen, à être responsabilisé vis-à-vis du devoir de mémoire, il n'est plus un simple spectateur passif d'un monument commémoratif. Il participe directement à l'œuvre. Sans lui, elle ne vit pas et demeure invisible et oubliée.



Jochen Gerz (1940 -), Leben (« Vivre »), 1974, craie "Caran d'Ache Neocolor 1 blanc", verre, métal, spot, installation performance réalisée au Kunstmuseum de Bochum en Allemagne.

L'artiste écrit à la craie le mot leben (« vivre ») de manière à recouvrir entièrement le sol d'une salle du musée. Face à l'entrée de la pièce est accroché un texte en français inscrit sur un support métallique. Un spot, placé au dessus de la porte d'entrée de l'espace éclaire le tableau.

D'emblée le visiteur se trouve confronté à un dilemme : marcher jusqu'au texte pour le lire et contribuer par conséquent à l'effacement des mots inscrits sur le sol, ou bien rester sur le seuil et ne pas lire le texte.

Le public est ici amené à intervenir et à faire partie de l'œuvre. C'est l'effacement progressif des inscriptions écrites à la craie par les visiteurs qui fait l'oeuvre.

Installation : Forme d'expression artistique apparue au XXème siècle. L'installation est généralement un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, mais formant un tout. Une installation peut être « in situ » c'est à dire construite en relation avec un espace construit ou naturel et uniquement pour celui-ci.

Performance : Mode d'expression artistique contemporain où l'évènement ou l'action et son déroulement dans le temps constituent l'oeuvre. Pour en garder le souvenir et en conserver des traces matérielles, les performances sont souvent filmées ou photographiées.